

Alors que nos interactions sociales relevaient de *l'infra-ordinaire* (Perec, 1989), du banal, les productions audiovisuelles mettant en scène des contacts physiques nous paraissent aujourd'hui étranges voire *extra-ordinaires*. Tandis que les rapports physiques se distancient, les dispositifs de médiation impliquant un retour caméra/écran prennent le relais pour constituer la plupart de nos liens au point de peut-être nous saturer. Cet excès, associé à la période de pandémie, a mis en lumière le phénomène de *zoom fatigue* (Lovink, 2020). Ce phénomène singulier regroupe de nombreux facteurs – enchaînement de visioconférences, absence de contact physique et visuel, etc. – et serait responsable d'un certain état d'épuisement (cérébral, social, psychologique, physique, psychosomatique...) vécu actuellement par un grand nombre d'individus.

Pendant une journée découpée en deux temps, les interventions – de nature scientifique, artistique ou hybride – permettront d'interroger les *dispositifs de médiation numériques* ainsi que la notion de *regard* en prenant comme point de départ le format de la visioconférence imposé par les conditions de distanciel actuelles. Les invité-es pourront dialoguer avec le public et réagir aux questions posées via la plateforme de diffusion en ligne.

DISPOSITIFS DE MÉDIATION NUMÉRIQUES

ZOOMED OUT

MODALITÉS DE PRÉSENCE EN LIGNE À TRAVERS LE REGARD

Journée d'études transdisciplinaire organisée par les étudiant-es
du Master 2 Arts Plastiques Théorie & Pratique
de l'université de Strasbourg

Lundi, 8 mars 2021
11h à 16h

ACCÈS LIBRE EN LIGNE

Lien :

<https://unistra.webex.com/unistra-fr/j.php?MTID=mo8e886b44ff2938a2b41fe07cfc51267>

Avec la participation de :

Lucien Bitaux : artiste, graphiste et doctorant à l'université de Lille - CEAC / Fresnoy - Studio national des arts contemporains (Tourcoing)

Alice Lenay : artiste-chercheuse, docteure au laboratoire LITT&ARTS (Grenoble)

Thomas Lasbouygues : artiste, membre du PEZCORP et du conseil artistique du Syndicat Potentiel (Strasbourg)

Lise Lerichomme : artiste, maîtresse de conférences en arts plastique à l'université de Picardie Jules Verne (Amiens), cofondatrice de La Collective

Cynthia Montier : artiste-chercheuse (Strasbourg)

Ophélie Naessens : artiste, maîtresse de conférence en arts plastiques à l'université de Lorraine (Metz)



Programme :

11h : Accueil du public

11h - 11h10 : Introduction

11h10 - 11h40 : ***Diseuses de sorts : femmes qui voient femmes qui marchent***
Cynthia Montier & Ophélie Naessens, avec la participation de Lise Lerichomme

11h50 - 13h00 : Pause

13h00 - 13h25 : ***Convertir la matière et oublier la distance***
Lucien Bitaux

13h35 - 14h00 : ***Regard-camécran***
Alice Lenay

14h10 - 14h35 : ***Sousveillance***
Thomas Lasbouygues

14h45 - 15h00 : Pause

15h00 - 15h45 : **Table Ronde**

11h10 - 11h40 :

Diseuses de sorts : femmes qui voient femmes qui marchent

Performance en ligne

Les différentes mesures sanitaires appliquées par les pouvoirs politiques dans le contexte du Covid-19 apportent un éclairage inédit sur les pratiques artistiques et politiques d'interaction à distance qui engagent de nouvelles formes pour redéfinir les liens entre technologie, affects et spiritualité, créer des lieux – virtuels et réels – de connexion, de vision, et de contestation pour les corps collectifs, du point de vue de postures de femmes engagées socialement. *Diseuses de sorts* consiste en un système de lecture non divinatoire basé sur un tirage de runes élaborées par le duo d'artistes, en écho à la marche pour la lutte pour les droits des femmes du 8 mars 2021. Le tirage de runes interrogera les postures de femmes qui voient qui marchent, narrant des histoires, projetant des imaginaires susceptibles de se dresser contre des formes de domination et de violence.

Cynthia Montier & Ophélie Naessens sont un duo d'artistes-chercheuses. Leur travail explore la notion d'ésotérico-géographie, l'appréhension de la géographie et de la géologie urbaine ou rurale comme des espaces à double dimension : à la fois physique et ésotérique, révélant un sens profond ; la représentation symbolique d'une expérience spirituelle, mystique ou émotionnelle. Elles imaginent et expérimentent des formes participatives naviguant entre l'art, l'activisme et la magie. Ensemble, elles s'intéressent aux dispositifs de médiation et de transmission des connaissances et des pratiques – les pédagogies rituelles – ainsi qu'à la place de la spiritualité dans les pratiques artistiques, vernaculaires et militantes.

Lise Lerichomme est artiste, maîtresse de conférences en arts plastiques à l'université de Picardie Jules Verne (Amiens), cofondatrice de La Collective. Son travail s'attache à l'anecdote et ses apparitions dans l'intérieur par le décoratif.

13h00 - 13h25 :

Convertir la matière et oublier la distance

Communication théorique

Voir à distance, que cela signifie-t-il?

J'interrogerai cette expression à l'heure où le regard indirect s'est généralisé. Entre nos mains, des ordinateurs nous montrent l'univers, l'infiniment petit, les longueurs d'onde invisibles, ou encore des phénomènes infimes ou gigantesques. Nous accédons à des dimensions imperceptibles à l'œil grâce à des images transmises par des instruments optiques permettant de passer les frontières de la perception. Sans ces visualisations, notre monde s'arrêterait aux bordures de l'accessible. Cette exploration se fait donc au travers d'images, souvent sur écrans produits industriellement, standardisés, qui se présentent près de nous, lisses et lumineux.

L'objet subit une conversion en image. Que cela soit pour les gaz constituants Jupiter, les particules de lichen ou les paysages de la comète Tchourioumov-Guérassimenko, les différentes matérialités sont transformées en cristaux liquides rétroéclairés. Dès lors, les enjeux de perception collective de ces corps incommensurables peuvent être interrogés.

Lucien Bitaux est diplômé de l'Ensad, il y a inventé la Scoposcopie, une discipline cherchant à représenter les dimensions imperceptibles. Il poursuit cette exploration du visible à la Cité internationale des Arts et au Fresnoy, studio national des arts contemporains. Il y réalise le projet « Les Liminaux, métamorphose de l'être en sa vision ». Naïvement, il cherche d'autres façons de capturer et de montrer le réel en fabriquant ses propres instruments. Aujourd'hui, il commence une thèse en création artistique intitulée « La représentation des dimensions imperceptibles – exploration critique des visualisations artistiques et scientifiques », codirigée par Nathalie Delbard et Melik Ohanian en partenariat avec le Fresnoy et l'université de Lille.

13h35 - 14h00 :

Regard-camécran

Conférence-performance

Si vous levez les yeux, juste au dessus de l'écran, là planté dans le cadre, se trouve un trou. Peut-être y avez-vous mis un bout de scotch, pour couvrir cet œil insistant qui veille sans relâche face à vous. Le mien est à nu, il est entouré de deux satellites plus petits, un micro, et une diode qui soudainement se met à clignoter – sans raison.

Dans cette intervention, je vous raconte une histoire qui m'est arrivée, une histoire de clignotement, comme une main qu'on agite, un « salut », un « allô ? », qui vient de l'appareil même. De ma webcam à la vôtre, je vous invite à questionner votre propre rapport au concret de la machine : sa matérialité, sa texture, son poids, sa lumière.

La distance que vous entretenez à cet œil influence la distance que nous entretenons à présent. Comment habiter cette distance, cet écart, cette inter-faces où se jouent nos interrogations, où s'accumule notre fatigue, mais aussi où s'expriment nos désirs ?

Alice Lenay s'intéresse aux croisements de regards à travers les écrans. Récemment, elle a soutenu un doctorat de recherche-crédation, sous la direction d'Yves Citton, portant sur la communication avec des visages sur écrans. Elle présente en 2021 un film-installation multi-webcams sur les interfaces visiophoniques (installation deux écrans pour le festival « Hors Pistes », Centre Pompidou).

14h10 - 14h35 :

Sousveillance

Récit d'expérience

Présentation de ma recherche ainsi que de ma pratique autour du concept de Veillance : sousveillance, contreveillance, etc.

Explication de mon processus de captation d'image de vidéosurveillance, ainsi que quelques travaux réalisés avec ces flux.

Explication de mes analyses de l'architecture des réseaux de vidéoprotection.

Thomas Lasbouygues est diplômé de la Haute école des Arts du Rhin, à Strasbourg en 2011 (DNSEP), Il est membre du collectif d'artistes PEZCORP, ainsi que du conseil Artistique de l'espace d'art Le Syndicat Potentiel. Ancien résident du Bastion XIV (Ateliers de la ville de Strasbourg), il travaille aujourd'hui dans un atelier à la Semencerie, et intègre le nouveau projet des Ateliers de la COOP. Depuis 2016, il enseigne, réalise de nombreuses interventions, et ateliers. Il développe ses recherches autour du récit, du langage et des outils de communication, il réalise de nombreuses collaborations avec d'autres artistes, des résidences et projets itinérants internationaux. Ce travail donne lieu à des installations, des sculptures, réalisations vidéos, sonores : radiophoniques et des performances. Il a réalisé plusieurs installations radiophoniques lors de l'exposition Windy City Challenger (2013) et Laboratoire en ondes voutées à église Saint-Merri, Paris (2017).

Comité d'organisation :

Yusaku Tanaka
Mariam Imam
Marie Kinnen
Caroline Schmit
Gwendoline Machado Palma
Amandine Bohn
Reza Seyfi Zoubaran
Marion Pages
Ricardo Reyes Tafur
Yasmine Abdallah
Hana Mtir
Marina Da Silva

Sous la direction de :

Simon Zara
Artiste-chercheur,
ATER Arts Visuels - Université de Strasbourg - ACCRA (UR 3402)
Doctorant Arts Plastiques - Université de Lille - CEAC (ULR 3587)

Responsable pédagogique

Master Arts Plastiques Théorie & Pratique :

Katrin Gattinger
Artiste,
Maître de conférences HDR en Arts Plastiques
- Université de Strasbourg- ACCRA (UR 3402)